PARACHA TOLDOT - תולדות

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée: 16h01•Sortie :17h19 PARIS-IDF: 16h54 •18h03 Tel-Aviv: 16h22•17h20
Marseille: 16h58•18h01 Miami: 17h14•18h09 Palerme: 16h38•17h37

Résumé des points principaux de notre Paracha:

Itshak épouse Rivka. Au bout de 20 ans sans enfants, ils voient leurs prières exaucées. Mais Rivka connaît une grossesse difficile, car « les enfants luttaient en elle ».
D.ieu lui dit : « Deux nations sont dans ton sein. L'aîné obéira au plus jeune ». Essav apparaît le premier suivi par Yaacov tenant, de la main, le talon de son frère. Essav devient « un chasseur rusé, un homme des champs », Yaacov est « un homme intègre », qui demeure dans les tentes de l'étude. Itshak préfère Essav, Rivka aime Yaacov.
Rentrant d'une chasse, fatigué et affamé, Essav vend son droit d'aînesse à Yaacov contre un plat de lentilles rouges. À Gherar, chez les Philistins, Itshak présente Rivka comme sa sœur, de crainte que, du fait de la beauté de son épouse, on ne veuille le tuer. Il sème et recueille de considérables récoltes, rouvre les puits de son père Avraham et en creuse de nouveaux. Les deux premiers sont l'objet de disputes avec les Philistins. Du troisième, il peut jouir paisiblement.
D.ieu se révèle à lui en disant : « Je te bénirai et Je te multiplierai pour l'amour d'Avraham mon serviteur ». Essav épouse deux femmes hittites. Itshak, vieillissant, devient aveugle. Il exprime le désir de bénir Essav avant de mourir. Pendant qu'Essav s'en est allé chasser le gibier favori de son père, Rivka fait revêtir à Yaacov des vêtements d'Essav et enveloppe ses mains et son cou de peau de chevreau pour qu'il paraisse velu comme lui. Elle prépare un mets, identique à celui qu'Essav était allé quérir pour recevoir la bénédiction, et le remet à Yaacov.
Itshak bénit alors Yaacov de jouir « de la rosée des cieux et des sucs de la terre » et lui promet la domination sur son frère. Quand Essav, de retour, découvre la supercherie, Itshak ne peut plus que lui annoncer qu'il vivra par l'épée et qu'il sera tributaire de son frère, mais que si Yaacov sera défaillant alors il aura la suprématie sur lui. Sur le conseil de ses parents, Yaacov s'enfuit à 'Haran chez Lavan, le frère de Rivka, pour fuir la colère d'Essav qui a promis de le tuer, et y trouver une épouse dans la famille de son oncle maternel. Essav prend une troisième femme, Ma'hlat, fille d'Ismaël.

BIRKAT haLÉVANA, La Bénédiction de la Lune ce mois de KISLEV :
du Lundi 16 au Lundi 23 Novembre 2026 (nuit incluse)

« Itshak supplia Hachem au sujet de sa femme, car elle (était) **stérile. Hachem l'exauça, Rivka, sa femme, conçut. »**
(Toldot 25,21)

Rachi commente "au sujet de sa femme (littéralement : 'face à sa femme')" : *« Itshak se tenait dans un coin et priait. Rivka se tenait dans au autre coin et priait elle aussi (Yevamoth 64a, Beréchit raba 63, 5). »*

Mariés depuis vingt ans, toujours sans enfants, Itshak et Rivka se rendent au Mont Moria (Pirkei déRabbi Eliezer 32), à l'endroit même où Itshak fut préparé au sacrifice. Ils prient tous les deux, et Itshak offre un sacrifice (Zohar 1, 137).
Itshak priait : « Que les enfants que Tu veux me donner soient engendrés par cette femme si juste! Et Rivka priait : «Que les enfants que Tu veux me donner soient ceux de ce tsaddik !» (Berechit raba 63, 5).
La prière de Itshak est exaucée et Rivka tombe enceinte.

Un avrekh frappa un jour à la porte de la maison d'un grand Rav de Migdal HaEmek.
De nombreuses années s'étaient déjà écoulées depuis son mariage, et il n'avait toujours pas d'enfant. Pleurant abondamment, et décrivant la douleur de son épouse, il supplia le Rav de lui

donner un bon conseil. Le Rav saisit les mains de l'avrekh, et lui dit avec beaucoup d'émotion : «Vous savez, n'est-ce pas, qu'il y a dans cette ville un autre juif qui n'a pas de descendance. Je viens d'avoir une idée qui peut, avec l'aide de D.ieu, vous aider tous les deux.
Allez chez ce juif et dites-lui que, conformément à l'enseignement des Sages selon lequel "Quiconque demande miséricorde pour autrui, alors qu'il a besoin de la même chose, est exaucé en premier", vous souhaitez faire avec lui un accord écrit disant que vous prierez uniquement pour lui à ce sujet, et que lui priera uniquement pour vous.»
Malgré l'heure tardive, l'avrekh courut chez ce juif, et en ressortit avec l'accord. Moins d'un an plus tard, un fils naissait dans chacune des deux familles.
Le Rav Zilberstein explique que le processus de celui qui demande pour son ami est très simple : A quoi cela ressemble-t-il ? A un potager qui a besoin d'être irrigué. Pour amener l'eau du robinet au jardin, on utilise un tuyau. Quand l'eau passe par le tuyau, il se mouille automatiquement, bien avant que l'eau n'arrive dans le jardin.
C'est ce qui se passe chez celui qui prie pour son ami, il lui sert de tuyau pour transmettre l'abondance… qu'il le veuille ou non, cette abondance s'attache aussi à sa chair, et il en profite le premier. Car il est en effet impossible que l'eau passe par un tuyau sans le mouiller…

« Il convient qu'une femme prie, après avoir allumé les bougies et récité la bénédiction, pour que Hachem lui accorde des fils qui illumineront le monde par leur Torah. »
(Rav Moché Sternbuch)

« …, il appela son nom Yaacov. (…) »
(Toldot 25,26)

Le Arizal (Séfer haGuilgoulim - Introduction, 23) dit que "Chaque parent reçoit l'inspiration Divine lorsqu'il nomme son enfant".
Le nom donné est une sorte d'étincelle de prophétie qui se manifeste au moment de nommer l'enfant, ce qui explique que le nom corresponde à sa nature profonde.
Le mot hébreu pour dire "nom" est : שם (chém).
On remarque que ces 2 lettres (le shin ש et le mèm מ) se retrouve au centre du mot : " âme" (נשמה – néchama) : Ainsi l'âme/l'essence de chaque personne est contenue dans son nom.
D'ailleurs, selon une tradition mystique après cent vingt ans, quand l'homme arrive devant le tribunal céleste, on lui demande son nom (d'où la célèbre coutume de dire à la fin de la prière du Chemonè Esré/la Amida, avant "Yhiyou léRatson imréi fi …", un verset qui commence et termine par les mêmes lettres que celles du prénom, comme ségoula pour ne pas oublier son nom à ce moment-là). Car en effet, le nom d'une personne renvoyant à sa mission sur terre, on lui demande ainsi si elle a vécu en accord avec les idéaux et les potentialités qui lui ont été donnés à sa naissance.
Rabbi Méïr avait l'habitude d'analyser le prénom des gens pour évaluer leur caractère. Suite à un incident, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi reconnurent la justesse de son approche, et ils adoptèrent à leur tour cette vigilance consistant à observer la signification des prénoms. (Guemara Yoma 83b). De là vient l'origine de la tradition juive qui consiste à donner à un nouveau-né le prénom d'un ancêtre juste et pieux (Tsadik).
Rabbi Yossef Caro de dire que "Même si un racha porte le nom d'un tsadik, ce nom n'est pas pour rien, car il a une bonne tendance à laquelle ce nom fait allusion.
Par exemple : celui qui s'appelle Avraham a une tendance à la générosité, et celui qui s'appelle Yossef sera fort pour surmonter les épreuves des sens, ou bien il fournira de la nourriture aux autres …"

L'un des 'hassidim de l'Admor 'Beit Israël' de Gour vint lui dire ne pas vouloir choisir le nom du fils qui venait de lui naître, et il demandait donc au Admor de le lui donner.
Surpris, le Admor lui répondit avec un sourire : « Est-ce que le peu d'esprit saint que tu as, tu voudrais me le donner ? »
(Source adaptation "La voie à suivre " N°600 Rabbi David Hanania Pinto & Aux Délices de la Torah)

« Par le fait de se lever en l'honneur d'un Talmid 'hakham, on méritera d'acquérir la Torah [dont il est le représentant]. »
(Séfer haMidot – limoud)

« Itshak aimait Essav, car il mettait du gibier dans sa bouche.
Et Rivka aimait Yaakov. »
(Toldot 25,28)

Rachi commente en partie "dans sa bouche" : *« Pour le midrach, il s'agit de "la bouche de Essav", qui attrapait et trompait son père par des paroles. »*

Rivka donne naissance a deux garçons. Jusqu'à leur treize ans, la différence entre Yaakov et Essav n'était pas visible. Mais l'âge de treize ans atteint, il devint évident que chacun s'était choisi des buts différents dans la vie (Berechit raba 63, 14).
Jusqu'à la fin de sa vie, Yaakov se consacra à l'étude de la Torah. Personne n'a autant peiné dans la Torah avec persévérance et assiduité que lui.
Essav devint un chasseur qui parcourait les champs. Il prenait au piège les animaux, mais également les gens, avec sa langue habile (Berechit raba 63, 10). Il trompait le monde et se faisait passer pour un juste. Il se donnait beaucoup de mal pour paraître aux yeux de Itshak son père comme un homme craignant D.ieu et observant les mitzvot.
Itshak, avant de quitter ce monde, demande à Essav de lui préparer un repas en vue de le bénir. Et lorsque c'est Yaakov déguisé qui le lui apporte, Itshak s'étonne de son retour si rapide (27,21). Il le questionne à ce sujet et la réponse de Yaakov éveille en lui des doutes : « approche que je te tâte, mon fils ! Est-ce là mon fils Essav ou non ? » (27,21) dit-il, et Rachi commente que « Itshak s'est dit en lui-même : "Il n'est pas dans les habitudes de Essav d'avoir à la bouche le nom de Hachem ! Or, celui-ci vient de dire : " parce que Hachem ton Eloqim ..." » (Beréchith raba 65, 19), et qu'il s'étonna de la douceur avec laquelle son fils s'adressa à lui, car Essav, lui, parlait durement...
Dans ce cas, si tel est ce qu'il pensait de son fils Essav, si il était conscient de qui était Essav, comment se fait-il que le verset dise « Itshak aimait Essav », lui, Essav ! Pourquoi Itsrak le tsaddik voulut-il le bénir lui, Essav ?
Le Talmud (Chabat 89b) décrit une scène future où D.ieu s'adresse successivement aux trois patriarches pour leur annoncer que leurs descendants ont fauté : Après s'être adressé à Avraham et Yaakov, D.ieu se tourne alors vers Itsrak : Contrairement aux deux autres, Itshak prend immédiatement la défense du peuple : « Maître du monde, sont-ils mes enfants et non les Tiens ? » répond-il. « Ne les As-Tu pas appelés ton premier né ? Et puis combien ont-ils fauté ? Un homme vie 70 ans, soustraies les 20 premières années où l'on n'est pas puni par le Ciel, puis les nuits de sommeil, les heures de repas et de prière. Et qu'est ce qu'il reste ? 12,5 ans. Si Tu Veux les supporter toutes, et sinon on fait moitié-moitié ! Et si Tu Veux que je les supportes toutes, ca n'est pas un problème, Équilibres leurs fautes par rapport au sacrifice que j'ai fait moi-même pour Toi lors de la Âkéda ! »
Itsrak fit preuve d'une patience et d'une tolérance immenses envers Essav, sans jamais le rejeter ni cesser de croire qu'il restait une étincelle récupérable en lui. Faisant l'expérience concrète d'aimer et de supporter un fils défaillant, il est devenu l'avocat suprême d'Israël.

« Étant donné que l'on pardonne au 'Hatan ses fautes, il en est de même bien entendu pour la Kalla »
(Rav Lévi Yts'hak de Berditchev)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses

Q : Est-il permis d'ouvrir ou de porter un parapluie Chabat ?

R : Il est interdit d'ouvrir un parapluie et de le porter sur soi Chabat pour se protéger du soleil ou de la pluie, et même si le parapluie était ouvert veille de Chabat il sera interdit de le porter sur soi Chabat [Yéhavé Daat 2, 43].
Puisqu'il est interdit d'ouvrir un parapluie Chabat, qui plus est il n'y a pas de permission de le transporter et sa règle se réfère à celle d'un ustensile qui a pour usage un interdit [Yalkout Yossef 308].

Q : Est-il permis de courir pendant Chabat à cause de la pluie ?

R : Même s'il est interdit de courir pendant Chabat comme il est dit "et tu le respecteras en te gardant de tes habitudes", quand bien même il est permis de courir à cause de la pluie et même s'il ne pleut pas encore mais qu'il semble que cela va se produire il sera permis de courir [Choulhan Aroukh 301, 1/Aharonim].

Q : Une maison salie de boue ou inondée d'eau, est-il permis de passer la raclette avec de l'eau ?

R : Même s'il est interdit de laver (le sol) de la maison pendant Chabat comme cela est expliqué dans le Choulhan Aroukh [337, 3], il ne sera pas interdit de jeter de l'eau à l'endroit de la saleté et de la racler (raclette en caoutchouc, sans aucun risque d'essorage n.d.l.r) [Sova' Sémahot p. 367].
(traduction Ouriel David ben Rabbi H'aîm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5780)

« Rien n'offense le menteur autant que la suspicion. »
(Rabbi Nahman de Breslev)

GARDE TA LANGUE : propager la paix.

(Il est dit dans Tossefta de Péa : Il y a trois fautes dont on demande des comptes à l'homme en ce monde et qu'il devra payer dans le monde à venir. Ce sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre : le Lachone HaRa est aussi grave que les trois.)

Il y a une grande et sainte qualité qui résulte du fait de garder sa langue : c'est la paix. Celui qui garde sa langue écarte de lui-même la jalousie des autres (il ne va pas raconter ses 'bonheurs' à tout à chacun ni rapporter les faits et gestes des autres), si bien que tout le monde en arrive à l'aimer, qu'on lui confie même nos secrets (nous sommes tranquilles, il ne répétera pas!), et qu'on ne parlera pas sur lui (lui ne parle jamais des autres..), et de fait il se trouve que le comportement digne de cette personne conduit à la paix. Nos sages nous enseignent combien la paix est grande aux yeux d'Hachem (Dérekh Erets Zouta 89a), au point nous disent-ils que s'il y avait de l'idolâtrie chez les bnei Israël, (que D. nous en préserve), mais qu'ils soient en paix entre eux, alors le Saint béni soit-Il dit au Satan de ne pas les toucher.
Par conséquent celui qui garde sa langue, profite de la grande valeur de son acte en éloignant de lui les accusateurs célestes et étant un réceptacle apte à être bénit, mais de surcroît il propage la paix si chère aux yeux d'Hachem dans le monde.
(Source adaptation "La voie à suivre " N°290 , Rabbi David Hanania Pinto)

« Une personne qui n'utilise pas son intelligence pour éviter ce qui est nuisible à son âme est inférieure à l'animal ou à la bête, car ceux-ci se protègent instinctivement et fuient tout ce qu'ils perçoivent comme dangereux. »
(le Ram'hal – Messilat Yécharim – chap n°1)

Lumières d'amour

Celui que nous appellerons William était simple soldat dans l'armée américaine qui libérait l'Europe à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Son régiment fut affecté à la garde d'un village dont il devait assurer la sécurité et y retrouver éventuellement d'anciens Nazis. Les soldats devaient également aider les habitants et les réfugiés dans leur vie quotidienne.
Un soir, William aperçut un adolescent qui courait dans un champ à la limite du village.
" Arrête ou je tire ! " cria-t-il.
Le garçon se cacha derrière un arbre. Le soldat attendit patiemment.
Finalement, pensant que le soldat avait disparu, le garçon sortit de sa cachette et se rendit près d'un grand arbre au pied duquel il se mit à creuser. Le soldat l'observait de loin et, quand l'enfant eut fini et se remit en marche, le soldat cria à nouveau : " Arrête ou je tire ! "
L'adolescent courut et William décida de le poursuivre. L'ayant rattrapé, il le plaqua au sol.
Dans le combat qui suivit, l'enfant lâcha ce qu'il tenait jusque-là précieusement contre son cœur : une Ménorah magnifiquement décorée. William ramassa la Ménorah malgré les protestations de l'enfant qui tentait de la récupérer : " Rendez-la moi, elle est à moi ! "
William plongea son regard dans les yeux terrifiés du garçon et essaya de le rassurer :
" Moi aussi je suis Juif ! " lui dit-il.
L'enfant qui avait survécu aux camps d'extermination n'avait aucune confiance dans ces hommes en uniforme, lui qu'on l'avait forcé à assister au meurtre de son père et qui n'avait aucune idée de ce qu'était devenue sa mère.
Dans les semaines qui suivirent, le soldat William s'occupa particulièrement du jeune David qui apprit progressivement à lui faire confiance. Tous deux avaient de longues conversations ensemble et, quand William fut libéré de ses obligations militaires, il proposa à David de l'accompagner à New York où il l'adopterait. David accepta et ainsi William s'occupa de tous les papiers.
William reprit ses activités au sein de la communauté juive de New York. Un jour, un de ses collègues, responsable du Musée Juif de la ville, vint le visiter. A la vue de la Ménorah, il annonça à William que l'objet du petit rescapé qui était devenu son fils, avait une très grande valeur, puisque c'était une relique de l'art juif européen. Il aurait souhaiter en faire l'acquisition pour le compte du musée afin qu'elle y soit exposée et que tous puissent l'admirer : il était prêt à offrir 50.000 dollars à David pour cela. Mais l'adolescent refusa, la Ménorah avait été acquise plus de deux cents ans auparavant et était, depuis, restée dans sa famille : aucune somme d'argent ne pourrait lui faire abandonner ce trésor.
Quand 'Hanouccah arriva, William et David allumèrent la Ménorah devant la fenêtre du salon, puis David monta étudier dans sa chambre.
William savourait le silence paisible du salon quand on frappa à sa porte. C'était une femme qui parlait avec un fort accent allemand. Elle semblait désemparée, cherchait ses mots tout en s'excusant du dérangement. Elle lui expliqua que se promenant dans la rue, elle avait aperçu la Ménorah à la fenêtre.
« Vous comprenez, nous en avions dans notre famille une toute semblable dans le temps » dit-elle dans un anglais hésitant. « Depuis, je n'en avais jamais vu une si ressemblante. Me permettriez-vous d'entrer la voir de plus près s'il vous plaît? »
William accepta et lui raconta que la Ménorah appartenait à son fils adoptif, il pourrait peut-être lui en apprendre davantage à ce sujet ! William appela David afin qu'il raconte à cette femme inconnue l'histoire de cette Ménorah. Et c'est ainsi, devant l'antique Ménorah où brillaient les lumières de 'Hanouccah, que David retrouva sa maman...

CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא) Laurent Yossef ben Rah'el, Mordeh'aï Itsh'ak ben Sultana, Tsion ben Leivana, Jonas Aaron ben Baya, Gabriel ben Solika, Gilles Yossef ben Arlette, Itsh'ak ben H'anina, L'enfant Aharon ben Esther, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Yona ben Simh'a, Victor Houani H'aîm ben Julie, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laîla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Philippe Nissim ben Hanna Claudine, Yaniv Moché ben Evelyne Naîna H'ava, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Sachia H'aya Rah'el bat Yael Berti, Baya bat Ra'hmona, Annie Rose bat Colette Fanny, Baya bat Ra'hmona, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : אמן !

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'aî ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786), David ben Rahel (14 Chevat), Myriam bat Narguis (5 Adar 5786), Yaffa bat Dada (7 Eloul 5785), Yaakov ben Frih'a (5 Tichri 5785), Réfael Foar ben Toufh'a (26 Adar 5786), Ilda H'aya Bélara bat Gaston et Eliane (15 Iyar 5786), Yonathan Yaakov Haîm ben Dévorah (18 Iyar 5786), Adassa Adasse bat Yéochoua (24 Yiar 5786), Yéhouda ben Yossef (4 Sivane 5786), Talya Haya Ruth bat Sarah (8 Sivane 5786), Andrée Esther Tita bat H'aîm vé Emma (13 Sivane 5786), Yossef Léon ben Sultana (22 Sivane 5786), Yossef ben Rahamime (22 Sivane 5786), H'aya Léa bat Esther (2 Tamouz 5786), H'édva bat Agnès (13 Tamouz 5786), Rav Ron Miché ben Aviva (14 Tamouz 5786), Mordeh'aï ben Naîma (4 Tichri 5787), Ron Yonathan Roitman Ben H'ava (12 MarHechvan 5787), Yuval Shai Svilem ben Amnon et Sivane (12 MarHechvan 5787), Dan ben H'aya (1 Kislev 5787) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**